

Les « périphéries » selon le pape François

Introduction

Le « Colloque européen des paroisses » qui s'est tenu en juillet dernier à Lisieux a choisi pour thème l'appel missionnaire du pape François : « Envoyés pour servir, allez à la périphérie ». Tâchons ici de relever les enjeux de cet appel. Qui dit périphérie dit *centre*. Celui-ci évoque une position privilégiée et apparemment unifiée tout en constituant un espace de rencontre et de confrontation des cultures ; c'est aussi un lieu d'attraction, d'impulsion, de concentration de population, d'activités, de symboles, de rites et surtout de pouvoir ; les distances y sont insignifiantes comme les temps de déplacement. La *périphérie* évoque l'écart, le risque de perdre de l'assurance ; elle demande du temps pour s'y rendre. A partir de ce simple constat, aller en périphérie pourrait signifier à la fois prendre distance par rapport à ce qui marque le centre mais également apporter ce qui y bouillonne.

Au niveau biblique, le *centre*, c'est plutôt les nations - *l'un* - tandis qu'Israël - *l'autre, l'élu* - est à leur *périphérie*. Toutefois, l'image du temple de Jérusalem a inversé la perception, l'idéologie de celui-ci renforçant désormais la tradition faisant de la ville sainte le centre du monde. Cette logique de *séparation* n'est pas celle de l'Évangile qui privilégie l'*intégration*. La logique évangélique est celle-ci : à la suite de Jésus-Christ, rejoindre le centre en partant de la périphérie pour retourner à la périphérie. Les maîtres-mots sont ainsi le déplacement, marcher, avancer, circuler et en conséquence se donner les moyens d'être présent au temps des rencontres faites en chemin, de se trouver à l'heure et au lieu où il est juste et bon d'être.

Du cardinal Bergoglio au pape François : l'ancrage jésuite

D'après ce qu'ont rapporté certains cardinaux dans les jours précédant le conclave de mars 2013, le cardinal Bergoglio aurait invité ses confrères à élire quelqu'un qui représenterait l'altérité par rapport au monde ecclésiastique habituel. Il en aurait critiqué le *narcissisme théologique*, la propension à s'enfermer dans ce qu'il appelle l'*autoréférentialité*, c'est-à-dire dans la logique du *même*, une tendance *autiste* qui vise à se répéter en miroir, sans recevoir le message de la réalité dans sa différence. Le futur pape appelait de ce fait à sortir des territoires habituels pour fréquenter les périphéries géographiques, culturelles et morales de notre temps. Qu'une telle présentation du rôle du pape ait obtenu les suffrages d'un conclave âgé ne pouvait que surprendre et susciter des commentaires.

On peut déjà entendre un écho à cette position dans l'invitation adressée par Benoît XVI aux jésuites d'être des hommes *aux frontières*, par rapport au centre qui est le Christ et son Église, points d'équilibre permettant de vivre à la périphérie. La Compagnie de Jésus évite ainsi de se mettre elle-même au centre car si elle est trop tournée vers elle-même en se considérant comme une structure solide, très bien *armée*, elle court le risque de se sentir sûre d'elle-même et auto-suffisante.

Cette tension porte la Compagnie continuellement hors d'elle-même. Le « compte de conscience » - dialogue singulier avec le supérieur - est le moyen, à la fois paternel et fraternel, qui mène le jésuite à se décentrer, justement parce qu'il l'aide à mieux sortir de lui-même pour la mission. En fait, ce n'est pas dans l'introspection que se réalise la rencontre de Dieu, mais dans la sortie de soi au service d'autrui, surtout de celui qui est le plus loin : il ne suffit pas d'ouvrir en grand les portes si l'on ne sort vers ceux qui, pour diverses raisons, ne se sentent pas attirés par l'Église.

Une autre approche institutionnelle

Dans une interview, le pape François dit ceci :

« Quand j'insiste sur la frontière, je me réfère à la nécessité pour l'homme de culture d'être inséré dans le contexte dans lequel il travaille et sur lequel il réfléchit. Il y a toujours en embuscade le danger de vivre dans un laboratoire. Notre foi n'est pas une foi-laboratoire mais une foi-chemin, une foi historique. Dieu s'est révélé comme histoire, non pas comme une collection de vérités abstraites. Je crains le laboratoire car, au laboratoire, on prend les problèmes et on les transporte chez soi pour les domestiquer, les vernir, en dehors de leur contexte. Il ne faut pas transporter chez soi la frontière mais vivre sur la frontière et être

audacieux. Domestiquer la frontière signifie se limiter à parler à partir d'une position distanciée, en s'enfermant dans son laboratoire. Ce sont des choses utiles, mais, pour nous, la réflexion doit toujours partir de l'expérience ».

Le pape François tient à décrire l'institution ecclésiale non par la sécurité de son fonctionnement ritualisé mais par le dynamisme de sa mission pour l'humanité, privilégiant les pauvres et les situations périphériques. Cet angle de vue mène à se sentir exposé à l'incertitude des crises à venir dans les espaces culturels où l'Église a trouvé ses appuis traditionnels. Entre la reproduction des acquis et la fécondation des espoirs du monde contemporain, un espace et un capital nouveau sont à trouver, sinon à inventer. Ainsi, le pape prône avec fermeté une attention missionnaire pour déterminer le fonctionnement de l'Église par la vie du monde actuel et non selon les habitudes internes de gestion de l'institution. Donnant l'exemple, il montre que l'essentiel de ce qui est célébré dans les églises vaut toujours hors de leurs murs. Dans un tel *exode*, cet essentiel ne peut rester immuable ; il s'agit, pour le mettre en œuvre, d'oser s'écarter de la lettre du précepte, au nom de l'essentiel même, afin d'honorer sa visée.

Les périphéries existentielles : un nouvel enjeu pour les paroisses

Il s'agit aussi de se porter aux *périphéries existentielles*, ce qui suppose de se laisser décentrer de son espace habituel de référence. Au lieu d'être seulement une Église qui accueille et qui reçoit en tenant les portes ouvertes, le pape inviterait à chercher plutôt à être une Église qui trouve de nouvelles routes, qui est capable de sortir d'elle-même et d'aller vers celui qui ne la fréquente pas, qui s'en est allé ou qui est indifférent. Parfois celui qui s'en est allé l'a fait pour des raisons qui, bien comprises et évaluées, portent à un retour.

Les paroisses actuelles peuvent montrer une incapacité à susciter cet élan vers les périphéries existentielles, ne parvenant qu'au parvis, au seuil. Plus loin, dans des lieux réels et virtuels se vit et se déploie la rencontre, particulièrement avec l'*autre* que les paroisses touchent plus rarement. Le primat porte ici sur l'expérience du dialogue. L'essence de ces initiatives variées est la circulation de la parole qui, pour le chrétien, n'est jamais loin de la Parole. La caractéristique propre à cette dimension est l'imagination créative, ce que les chrétiens attribuent à une écoute active de l'Esprit Saint. Dans les grandes villes, cet élan est fondamental. C'est là que l'écho sera le plus aisé à l'exhortation du pape François pour qui « la pastorale en terme missionnaire exige d'abandonner le confortable critère pastoral du *on a toujours fait ainsi* ».

Pour prolonger cette réflexion, on pourrait par exemple se demander...

- si nous avons vécu récemment une forme de décentrement (par rapport à nos préoccupations spécifiques) qui a été signifiant pour l'ensemble de notre animation pastorale
- en fonction des particularités de notre Unité pastorale ou de l'Église de Bruxelles, ce que signifierait « aller dans les périphéries » (géographique, culturelle, morale, spirituelle, etc)
- si les références habituelles de notre animation pastorale (personnes, groupes, style, horaire, etc) nous installent dans l'acquis ou si de nouvelles pistes (d'action, de réflexion) sont envisageables pour « aller à la périphérie »
- comment la relation entre *centre / périphérie* habite le rituel de l'eucharistie et fait vivre l'assemblée
- quels sont nos sentiments, nos réactions vis-à-vis de personnes ou de groupes qui s'adjugent d'eux-mêmes la place centrale ou au contraire périphérique (ex. par rapport à un projet pastoral ou à l'enseignement du magistère)
- comment et par qui se faire aider pour garder cette attention ouverte à d'autres réalités, pour rester au service non pas de soi (son institution, son groupe, sa fonction, etc) mais de l'autre en état de fragilité

On vous invite également à découvrir l'article du P. Etienne Grieu s.j. paru début 2015 dans la revue *Lumen Vitae* (n°70/1, p.79-84) : « Évangéliser aux périphéries : oui, mais que veut dire 'périphérie' ? »